

Était-ce le miracle de cette apparition ? Était-ce l'émotion de revoir la petite ? Ou bien était-ce la folie de tous ces instants qu'il venait de vivre, et la peur qu'il avait ressentie ? Il pleurait comme un enfant. *Je suis Octavio W. Roy de Jarrell, Texas, et je pleure comme un môme...*

— Tu n'es pas morte... J'ai rêvé tout cela... Je suis si heureux...

— Vous n'avez pas rêvé, monsieur...

Alors il vit qu'on avait refermé le trou béant dans la poitrine de la jeune androïde, mais la blessure avait visiblement été rafistolée à

la hâte : le silicone, qui imitait la peau à la perfection d'ordinaire, était boursoufflé, et des petits morceaux de fil, pareils à des piquants, hérissaient la couture.

Comme Octavio ouvrait la bouche, Gwendolyn lui fit signe de ne rien demander.

— Je vous expliquerai plus tard ! Vous pourrez tenir debout si je vous aide ?

— Ma hanche est cassée, je crois.

— Nous avons très peu de temps.

— Tu penses qu'elle peut revenir ?

Il parlait de la tondeuse qui, roues bloquées, effectuait un grand cercle dans le hall. Gwendolyn fit non de la tête.

— Ce n'est pas d'elle que j'ai peur, expliqua-t-elle. Regardez plutôt...

Et elle lui désigna l'un des tableaux dermographiques fixés au mur entre le monte-charge et la porte de la grande salle de réception. Il représentait une tornade. Celle de Jarrell, Texas, 27 mai 1997. Une effroyable tornade¹

1. Les tornades sont classées par ordre croissant de destruction de 0 à 5. Dans une tornade de force 5, la vitesse du vent est comprise entre 420 et 512 kilomètres à l'heure. On n'a jamais observé de tornade ayant une force supérieure à 5.

de force 5 qu'Octavio avait connue lorsqu'il était enfant, le jour de ses huit ans, et qu'il avait demandé à un peintre, plus tard, d'immortaliser sur la toile d'après des photos.

La tornade commençait à s'animer, à se déhancher comme si elle dansait, et l'on voyait pulser des éclairs dans son entonnoir mouvant : la Maison venait de lui redonner vie !

— Vous avez la clé de la grande porte ?

— Oui.

— Alors nous avons une chance. Donnez-la-moi. Dehors, nous serons sauvés. Vite !

Elle courut ouvrir. Elle aurait pu s'enfuir, mais elle revint aussitôt. Avisant au mur une grande fourche à deux dents comme on en utilisait jadis, elle courut la chercher.

— Vous placerez votre bras entre les dents de la fourche et vous vous en servirez comme d'une béquille ; vous vous appuierez sur moi de l'autre côté.

Elle l'aida à se relever. Ainsi ils commencèrent à marcher vers la sortie, étrange duo claudiquant — l'enfant et l'homme, l'androïde et le vivant, la victime et l'assassin. Ils distinguaient les jardins paisibles, des arbres

éclairés par des lanternes, le ciel étoilé. Derrière eux, la tornade jaillit hors de son cadre et commença à danser sur les dalles. On eût dit un petit être de vent et de lumière, tout déboussolé, qui réfléchissait. Plus que trois mètres avant la sortie ! Deux... L'air du dehors leur parvenait en bouffées tièdes et parfumées. Octavio avait échappé à la vraie tornade durant son enfance, même si, pendant longtemps, elle l'avait pourchassé dans ses cauchemars d'enfant. La Bête, c'est ainsi qu'il l'appelait. Eh bien, non ! À l'aube de sa vieillesse, ce fantôme de tornade, cette Bête venue du fond de ses cauchemars ne le tuerait pas, ce n'était pas possible...

Ils arrivaient ! Gwendolyn aida Octavio à franchir le seuil. Il se laissa glisser par terre, épuisé, douloureux — sauvé ! Au même moment, comme une flamme avivée par un flot d'alcool, la tornade enfla jusqu'à la voûte de la salle, arrachant des dalles noires, des dalles blanches, les faisant tournoyer dans son cône de fureur... Gwendolyn avait encore un pied dans le grand hall : elle fut décollée

du sol et happée par la terrible puissance de la colonne d'air !

Mais Octavio tenait son bras. Il le tenait fermement, opposant sa force de colosse au déchaînement de la bourrasque ! Allongé sur le perron, insensible à la douleur qui pétrifiait la moitié de son corps, il luttait, comme s'il s'était agi de sauver sa propre vie, et la Maison maléfique, sifflante, craquante, traversée d'éclairs bleus et d'objets de toutes sortes, déployait sa rage pour aspirer l'enfant qui flotait comme une oriflamme et pour l'engloutir jusqu'au tréfonds de son vortex !

— Lâchez-moi ! hurla-t-elle. Elle est plus forte que nous ! Je suis une machine... Je n'ai pas d'importance... Vous êtes un humain... Lâchez-moi ! Elle va nous emporter tous les deux !

Je suis un humain, oui..., pensa-t-il, et je ne t'abandonnerai pas.

Et il ne l'abandonna pas.

Il trouva la force nécessaire pour attirer l'enfant de l'autre côté, avec lui, contre lui. Du bon côté. Du côté de la vie.

La tornade s'éteignit aussitôt et retrouva sa

taille de poupée. Elle flotta sur place quelque temps, comme si elle cherchait ses marques dans les décombres de ce paysage hallucinant, puis elle se déplaça lentement au-dessus des gravats et des monceaux d'éclats de verre, parmi tous ces débris hétéroclites qu'elle venait de ramener d'un autre temps, d'un autre monde, parmi tous ces fantômes vieux de plus d'un demi-siècle : arbres déracinés, lampadaires pliés comme des fétus de paille, plaques de tôle, roues de voitures, cadavres de poulets, d'ânes, câbles, baignoires, myriade d'objets incongrus surgis du passé... De place en place, on pouvait reconnaître les restes familiers d'un fauteuil-taxi, d'une tondeuse autoportée ou d'une armure du Moyen Âge. Le petit tourbillon texan sembla trouver ce qu'il cherchait : il fila comme une bestiole craintive vers son cadre tombé au sol et, d'un bond, il s'y figea.

C'était fini. Gwendolyn toussait à cause de la poussière épaisse qui s'échappait du hall, mais elle était vivante ! Ce fut la dernière pensée nette d'Octavio pour ce soir-là ; ensuite, il songea vaguement que le grand hall

serait bon à refaire, et qu'il avait bien mérité de se laisser tomber dans les pommes...

Là-bas, des gardes arrivaient en courant.

5

Après son opération, la première personne qu'Octavio voulut recevoir dans sa chambre à la clinique fut Gwendolyn. Elle arriva, pimpante, avec son blouson et son pantalon en jean, son tee-shirt tout neuf, sa musette kaki et de gros brodequins bleus avec des lacets jaunes. Octavio la trouva magnifique, pas du tout ringarde. Ils se firent la bise.

— Ils t'ont bien réparée ? demanda-t-il.

— Parfait, monsieur. Je me sens comme avant ! Et vous ?

Il hocha la tête en souriant. Il se trouvait dans un lit, avec des bandages autour de la

tête. Un beau soleil entrait par la vitre. Au loin, on voyait l'océan.

— Impeccable. Les chirurgiens m'ont injecté dans la jambe une véritable armée de nanorobots, chacun doté d'une portion infinitésimale de cristal d'éraux : ils ont mis leurs cristaux en commun pour fabriquer deux broches, qu'ils m'ont vissées du côté du fémur. Ces nanorobots, quels clowns ! Il paraît qu'ils chantent en travaillant, comme les nains de *Blanche-Neige* !

— Tiens, vous portez du cristal d'éraux, vous aussi... En somme, fit-elle remarquer avec un brin de malice dans les yeux, vous ressemblez un peu à un androïde maintenant...

Il fit oui de la tête ; il semblait ému, et après un moment d'hésitation, il déclara :

— Ma petite Gwendolyn, il y a du vrai dans ce que tu dis... J'ai l'impression de n'être plus le même homme après les épreuves que j'ai vécues... Je te demande pardon pour le mal que je t'ai fait...

Elle haussa les épaules et sourit à nouveau.

— Je ne suis pas programmée pour la rancune, dit-elle. Maintenant, vous voulez que je vous explique ?

— Bien sûr ! Va, je t'ai louée pour tout le temps de ma convalescence !

Elle s'assit sur le lit. Ses yeux pétillaient. Visiblement, l'idée de tout raconter ne lui déplaisait pas.

— Eh bien, voilà ! Donc j'étais morte et Max est sorti du miroir. Ensuite, il...

Octavio fit les yeux ronds.

— Attends, attends... Tu as été morte et Max est sorti du miroir... Et tu dis ça... comme ça ?

— Ben oui... Il y aurait une autre manière ?

— D'accord ! fit-il en riant. Disons que c'est naturel, que ce sont des choses qui arrivent tous les jours dans les maisons !

— Enfin, je dis *morte*, mais je suppose que c'est un bien grand mot pour une Intelligence Artificielle. C'est un mot que je ne mérite pas, mais bon, c'est un mot pratique...

— Tu as raison. Continue, je ne te couperai plus la parole, ma puce, promis.

— Ma *puce*... Pas mal envoyé... Vous êtes plutôt drôle quand vous voulez ! Donc Max

m'a prise dans ses bras et il m'a emportée à travers le miroir jusque dans sa lampe. Vous savez, lui et moi, nous sommes un peu cousins, puisque c'est l'AndroIdéal qui nous a créés. *Nous sommes les IA de l'AP*, vous connaissez le slogan... Alors il m'a soignée. Enfin, juste les premières manipulations. C'est un génie, Max, il sait plein de choses, mais il ne dispose pas des outils de l'agence. Disons qu'il m'a bricolée. À un moment, il m'a parlé de vous...

— Qu'est-ce qu'il a dit ?

— Il a dit que... Excusez-moi, monsieur, il a dit que vous aviez bien mérité ce qui vous arrivait, que vous alliez mourir et que personne ne vous pleurerait.

— Max ne ment jamais...

— Alors j'ai décidé de sortir du miroir pour vous tirer des griffes de la Maison. Je suis une IA conviviale, faite pour aider les humains. J'ai cette fonction implantée dans mes cristaux d'éraux... Vous savez, il faut que je vous avoue quelque chose de terrible. C'est vrai,

monsieur, pendant la septième partie, j'ai triché... J'ai changé votre cavalier de place et je l'ai mis en d4...

— Pourquoi ? Tu pouvais me battre si facilement...

— Justement ! L'AndroIdéal m'a programmée pour *perdre* devant les gros clients... Pour leur faire plaisir, quoi !

— Alors tu veux dire que Dora, elle aussi...

— Ben oui, elle faisait pareil ! Normalement, après ma tricherie, vous auriez pu me mater en trois coups. Mais je n'ai pas été habile comme Dora... Faut dire que c'était la première fois que je sortais... À la date d'aujourd'hui, je n'ai que dix-huit jours de vie androïdique, et vous étiez mon premier adversaire... Je ne suis pas près de vous oublier !

— Je peux t'assurer que l'inverse est vrai... Et... la Maison ?

— La Maison a *ressenti* le coup de revolver. Je suppose qu'elle a eu mal en même temps que moi et qu'elle a voulu me venger. Ou peut-être qu'elle a cru, tout bêtement, que j'étais l'un de ses organes et elle a cherché à me... récupérer en me gobant dans la tornade, allez

savoir ! Je ne peux pas dire que j'ai vraiment communiqué avec elle. J'ai ressenti simplement des choses, des ondes de douleur, de peur, émanant d'elle. Ça nous arrive parfois, entre IA, d'échanger des émotions. Mais Rose DeWitt Bukater n'est pas une androïde, elle n'a pas un vrai *moi*, une vraie intelligence. C'est une IA plutôt fruste, vous savez, et à la fin, quand elle a pété les plombs, elle m'aurait tuée aussi bien que vous, elle ne se rendait même plus compte de ce qu'elle faisait, elle était dans une si grosse colère !

— Je crois que je comprends. La colère est un péché capital que je connais trop bien... *Rose DeWitt Bukater*, c'est le nom de ma Maison ?

— Oui, c'est le nom qu'elle s'est donné. C'est peut-être un nom de fleur. Ou de peintre.

La jeune fille baissa les yeux. Elle regardait ses mains avec une sorte de gêne.

— Vous savez, confia-t-elle à mi-voix, à part le jeu d'échecs, je ne connais presque rien à rien... Par exemple, les nains de *Blanche-Neige*, tout à l'heure, je n'ai pas compris ce que vous vouliez dire... Ma culture générale, c'est zéro...

—Allons, ne te dévalorise pas ainsi... La culture, ça s'apprend. Je t'apprendrai. Tiens, commençons par ce nom, Rose DeWitt Bukater... C'est le nom de l'héroïne d'un film de ma jeunesse, *Titanic*, sorti en 1997, l'année même de la tornade de Jarrell. J'avais huit ans... Oui, je suis né en 1989, je dois te paraître terriblement vieux... Je ne sais pas ce qui m'a le plus frappé en cette année 1997, *Titanic* ou la tornade... Tu pourras visionner le film chez moi, si tu veux. À propos : l'agence a envoyé ses ingénieurs et ses techniciens, ils vont sonder partout pour déceler l'origine des dysfonctionnements. Mais toi, qu'est-ce que tu en penses ? Tu crois qu'elle pourrait recommencer à me faire des misères, ma Rose ? Je supposais que toutes les précautions étaient prises dans une Maison intelligente !

—Le risque zéro n'existe pas, monsieur... Jamais ! Allez savoir ce qui se passe *vraiment* dans les circuits d'une IA...

Ils demeurèrent un moment silencieux, et chacun semblait perdu dans ses pensées. Curieux, songeait Octavio, *que la maison ait*

69

choisi le nom de Rose DeWitt Bukater... Est-ce qu'elle aurait pu deviner qu'à huit ans j'étais amoureux de l'actrice du film ? Est-ce qu'elle s'est choisie ce nom pour... me plaire ? Mais je divague, ça ne tient pas debout : dans ce cas, pourquoi a-t-elle voulu me tuer ? Bon sang ! Gwendolyn a raison, on ne peut jamais savoir ce qui se passe dans les circuits d'une IA... Surtout quand elle déraile !

Il regarda l'adolescente avec curiosité. La lumière du soleil donnait de jolis reflets à ses cheveux... C'était une IA elle aussi... Elle fixait un point dans l'espace, comme si elle écoutait le flux d'électrons tournoyant à l'intérieur d'elle-même. Soudain elle respira très fort, comme pour se détacher de sa rêverie ; son regard malicieux revint croiser celui d'Octavio et, sortant de sa musette son nou-nours et un échiquier de poche, elle déclara avec un sourire désarmant de charme et d'innocence :

—Une autre partie, monsieur ?

